

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



AUBECHIES (Beloeil)



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

AUBECHIES

Paysage et silhouette villageoise



Dans un horizon de cultures et de prairies où le regard s'évade, le village d'Aubechies prend naissance à proximité d'un ruisseau nommé le Secours de la Dendre. Drapée dans une étoffe arborée, la silhouette ciselée du village se détache de son arrière-scène. Les nuances de teintes rouge de la tuile et de la brique, accompagnées par les tons clairs des badigeons de chaux, ponctuent le cadre végétal de notes colorées.

Les paysages de bas-plateau d'Aubechies, au relief calme et uniforme, appartiennent au modèle d'openfield. Ce mode d'organisation de l'espace rural est caractérisé par la prédominance des labours non enclos sur les prairies. En dehors de quelques grandes censes isolées, l'essentiel de l'habitat y est généralement groupé en village-tas. Aubechies fait figure d'exception avec une structure plus aérée, où prairies et vergers s'intercalent entre le bâti. Une première ceinture de prairies enveloppe directement le village. Les herbages se déploient sur le fond de vallée presque plat, au sol humide et frais. Au-delà, le regard embrasse d'amples étendues dessinant un damier géant de champs et de cultures. Les sols épais, riches en limons, et un microclimat, ensoleillé mais venteux, en font le domaine de prédilection des céréales. Les espaces boisés sont relégués à des parcelles aux sols gorgés d'eau, terroir privilégié du saule et du peuplier. Enfin, marais et étangs offrent un bel enchevêtrement de milieux humides reliés aux différents cours d'eau.

A l'intérieur du village, rues et venelles nous livrent encore l'ambiance sinueuse des cheminements d'autrefois, serpentant entre les bâtiments et les espaces de verdure. Quelques fermes en quadrilatère ou en U alternent avec des habitations plus modestes, enracinées perpendiculairement ou parallèlement à la voirie, parfois en léger retrait. Bas et peu profond, le volume type du plateau limoneux hennuyer se développe en longueur, sous une toiture unifaîtière à deux pans. Les logis présentent généralement leurs

longues façades au Sud-Est, de manière à profiter des premières lueurs du jour. Invariablement, la tuile et la brique façonnent l'habitat traditionnel d'Aubechies. Les pentes de toiture marquées indiquent la présence d'anciennes couvertures en chaume, souvent dotées d'un coyau (adoucissement de la pente du toit qui écarte les eaux de pluie des murs). Ponctuellement, un soubassement en moellons de grès ancre les constructions au sol, tandis les enduits traditionnels à la chaux disparaissent peu à peu. Par sa dimension réduite et ses intermèdes non bâti, Aubechies se fond délicatement dans le paysage naturel qui l'entoure.



Sur les traces de l'histoire (Archéosite d'Aubechies)

Aubechies puise ses racines dans un lointain passé. Situé à proximité de l'ancienne voie romaine Bavay-Tongres, le village est connu pour ses fouilles archéologiques. Il abrite tout naturellement le plus grand site de reconstitution archéologique de Belgique. L'Archéosite d'Aubechies propose un voyage dans le temps de plus de 5000 ans d'histoire, depuis le néolithique ancien jusqu'à l'époque gallo-romaine. Véritable musée à ciel ouvert, il met en scène la vie des populations qui se sont succédées dans nos régions au travers de différentes reconstitutions.

L'Archéosite est inséparable de la figure emblématique de son fondateur, Léonce Demarez. Ce professeur d'horticulture et de céramique nourrit sa passion des fouilles dès les années cinquante. On lui doit, entre autres, les découvertes d'une nécropole de 800 tombes et d'un sanctuaire gallo-romain monumental à Blicquy. Il est également l'auteur de la « Domus Romana », maison romaine construite sur les bases d'un plan du 2^e siècle, où il met en œuvre les techniques de l'antiquité. (Sources : Archéosite d'Aubechies)



Paysage Intérieur : Atmosphères et espace-rue



Les recherches archéologiques menées à Aubechies démontrent une sédentarisation dès l'âge de la pierre. Les vestiges d'habitat gallo-romains, dont la chaussée de Brunehaut, rendent compte d'une occupation antique. L'implantation d'une abbaye au 11^e siècle confirme l'intérêt de ce territoire, doté de terres limoneuses en terrain plat et d'un accès aisé à l'eau. Ces atouts de développement, géographiques et historiques, sont tempérés par la proximité d'autres noyaux d'habitat. Tourpes, Blicquy et Ellignies Saint-Anne se trouvent à moins deux kilomètres, limitant le finage d'Aubechies et donc son potentiel de croissance.

Sur base de la carte de Ferraris, nous pouvons observer que le village maintient ses caractéristiques de la fin de l'ancien régime. Sa structure est constituée de quelques grappes bâties dispersées au sein d'espaces agricoles. L'organisation parcellaire définit aussi la structure du réseau viaire : les rues et sentiers contournent les vergers, les prairies d'ortoir, et les potagers qui encadrent les bâtisses.



Le village poursuit son évolution. Les anciennes fermes encore en activité sont aujourd'hui dédoublées par des hangars adaptés aux pratiques actuelles remplaçant les granges et étables. Village de plaine à la structure aérée, Aubechies est caractéristique de pratiques agro-pastorales révolues. Les espaces « vides », devenus dispensables, sont peu à peu comblés par de l'habitat contemporain. Si quelques bâtiments nécessitent de lourdes rénovations pour préserver le bâti, le maintien des qualités du paysage intérieur est un défi qui reste à relever.

Parcours au travers des Patrimoines

1. Eglise Saint-Géry - Monument classé (Rue de l'Abbaye)

L'abbaye de la Trinité et de Saint-Géry est fondée à Aubechies en 1077 par Gérard II, évêque de Cambrai. Rattachée à Saint-Ghislain dès 1119, l'autonomie de l'abbaye est de courte durée. Son église nous est parvenue, restaurée au début du 20^e siècle. L'observation de ses murs, intérieurs et extérieurs permet de percevoir un projet de construction plus ample. Des piliers et arcades comblées rythment la nef unique, en vue de la construction d'un transept et des bas-côtés.

Seul édifice du village construit en grès de Grandglise, il incorpore également des matériaux de réemploi sans doute gallo-romains tels que briques plates et tuileaux. La crypte couloir comprend un bassin hexagonal de cette époque.

L'accès à l'église est possible sur demande préalable auprès de la Taverne Saint-Géry.



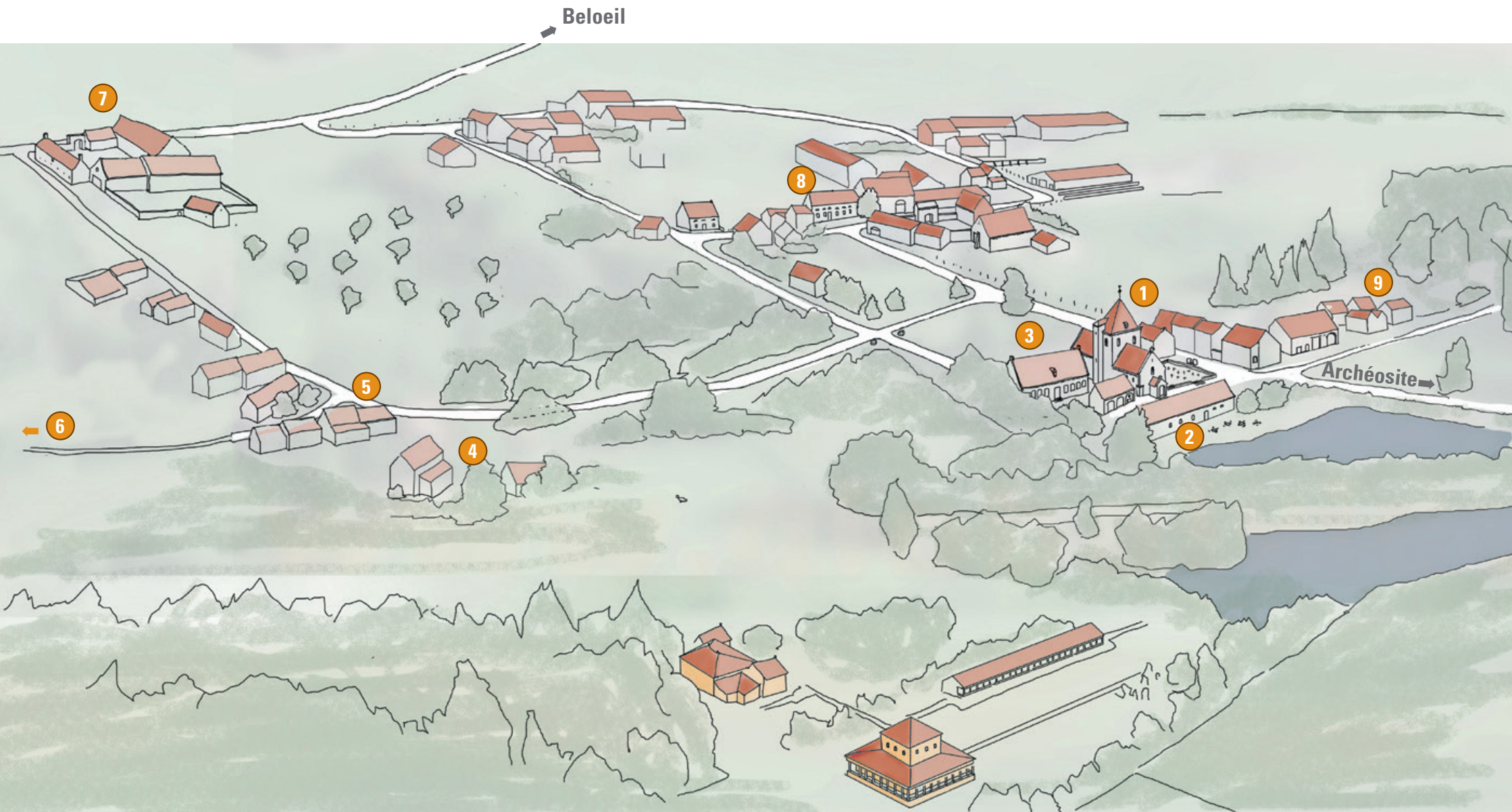
2. Ferme enduite (Taverne « Saint-Géry » - Place d'Aubechies, 2)



La ferme en long de la première moitié du 19^e siècle comprend un logis à double corps, flanqué d'une grange et d'étables. Dénué d'ornementation architecturale, le bâtiment actuel présente les détails caractéristiques du village. Le soubassement en grès, moins poreux que la brique, limite les remontées d'eau dans les murs. La frise de briques débordantes en corniche et le coyau permettent d'écarter les eaux de pluies des façades,

avant la généralisation de la zinguerie. Disparaissant peu à peu de la palette chromatique du village, un enduit de teinte blanche protège encore la vieille maçonnerie. L'intérieur, aujourd'hui aménagé en restaurant, présente des plafonds à voussettes callées entre des solives sur pointe.

En face du corps principal, une dépendance affiche, en toiture, le millésime 1885 en tuiles noires. Autre extension de l'exploitation, un hangar ouvert à la structure légère en acier du début du 20^e siècle.





3. Anciennes Ecole et Maison communale - Monument classé (Espace Pierre Descamps,1)

La veille bâtisse raconte une partie du livre d'histoire d'Aubechies. Erigé sur le site de l'ancienne abbaye de la Trinité et de Saint-Géry, cet ancien logis de ferme, remontant au 18^e siècle, appartenait à l'origine à l'abbaye de Saint-Ghislain. Aujourd'hui illisible, l'épigraphie « reconstruite de mes débris en 1778 » précise la date de sa réédification. Avant de renaître sous la forme d'un logement, la demeure semble avoir été le prieuré d'un éphémère monastère de la fin du 11^e siècle. Devenus propriétaires en 1862, les barons de Hérissem lèguent l'habitation au village pour la transformer en école. Elle fera également office de salle communale jusqu'à la fusion des communes en 1977. Actuellement, un gîte de groupe communal continue à faire vivre l'habitation.

De forme allongée, bas et peu profond, le volume illustre bien les caractéristiques de l'habitat rural traditionnel hennuyer. La construction se loge sous une bâtière à deux pans symétriques bornée de pignons débordants. Plantée de trois lucarnes à croupe, la toiture se couvre étonnamment d'ardoises. Matériau d'exception dans la région, l'ardoise est le privilège des bâtiments remarquables. En se distinguant des matériaux locaux, elle souligne le rôle joué par la bâtisse dans la vie du village.

Son statut se lit aussi dans le soin apporté aux détails architecturaux de type tournaisien. Délimitée par des chaînages d'angle, la longue façade en brique est élégamment rythmée de sept hautes fenêtres, dont les linteaux et appuis sont prolongés par des bandeaux en pierres calcaires. Le contraste visuel des encadrements de baies, qui alterne pierre calcaire et brique rouge, ainsi que le soubassement en grès sont également typiques de ce style. Un perron rectangulaire précède les deux portes d'entrée, dont l'une a été percée dans une ancienne fenêtre, et prolonge la mise en scène de la demeure. En montant les marches, on s'élève symboliquement vers les lieux du pouvoir et de la connaissance. La position, à proximité immédiate de l'église et en vis-à-vis de la place publique confortent l'importance de l'édifice.

4. Ancien moulin d'Aubechies (Rue du Croquet, 21)

En bordure du frêle ruisseau du « Secours de la Dendre », l'ancien moulin à eau d'Aubechies pose ses différents volumes à l'arrière d'un rideau d'arbres. Au 13^e siècle, l'eau faisait déjà tourner la roue du moulin. D'abord propriété des moines de l'abbaye de Saint-Ghislain puis des seigneurs de Ligne jusqu'en 1579, il passe aux mains du seigneur d'Aubechies au 18^e siècle. Avec la levée des privilèges de l'ancien régime, les demandes se multiplient. En 1859, le moulin est pourvu d'une machine à vapeur afin de renforcer la productivité tandis que l'électricité y fait son apparition en 1923. Ses activités semblent avoir cessées peu de temps après la seconde guerre mondiale.

Depuis la placette, la vue laisse entrevoir les verts pâturages et les différents bâtiments accompagnant l'ancien moulin. Les tonalités rouge-orangé des bâtisses et la trame verdoyante qui les entourent, dessinent



un ensemble cohérent et harmonieux. Le moulin s'unit à l'aile du logis, dotée d'une étable, pour esquisser une équerre dont un côté s'enracine le long de la rivière. Coiffée d'une longue bâtière de tuiles, l'habitation se pare de briques et de moellons calcaires. Son volume, bas et allongé, est dominé par l'imposant moulin. Edifié

majoritairement en brique, il s'ancre sur un soubassement qui intègre la pierre calcaire. Un peu à l'écart, une grange symbolise la diversification d'activités et des sources de revenus des propriétaires.

Aujourd'hui, certains éléments du vénérable moulin sont encore perceptibles. Les vestiges d'une vanne, placée dans l'alignement du pignon, et les traces de l'ancien emplacement de la roue en constituent les principaux témoins. En amont, quelques indices laissent à penser qu'une retenue d'eau, couplée à une dérivation, permettait d'alimenter le moulin et de palier aux variations du faible débit du cours d'eau.

5. Ferme multicellulaire (Rue du Croquet, 23)

Sur le chemin menant au château de Bruycker, une bâtisse étire sa façade longiligne à rue. Seul le décrochement de la toiture de l'ancienne grange vient rompre l'horizontalité de l'ensemble. Ici, deux volumes se sont unis pour donner naissance à une ferme multicellulaire.

L'habitation initiale était simplement composée de l'aile gauche qui abrite, sous un même toit, un logis de quatre travées d'ouvertures ainsi que deux étables, dont une sous fenil. Elle s'individualise et conserve un profil bas et étendu, typique de l'habitat hennuyer. Avec l'évolution des besoins du propriétaire, l'édifice se voit amplifier d'une annexe au côté droit, pourvue d'une grange et d'une troisième étable. La différence de hauteur de faite et la couture dans la maçonnerie, cicatrice verticale scellant les deux bâtiments entre eux, révèlent cet agrandissement plus tardif.

Les teintes rouge-foncé et rouge-orangé de la brique et de la tuile colorent l'ensemble. En toute discrétion, les tons clairs de la pierre apparaissent au niveau de l'ancien soubassement de la grange et de certains appuis de fenêtres. Élevée par la superposition de lits de briques, la maçonnerie esquisse des lignes mêlant joints horizontaux continus et joints verticaux discontinus. La manière dont sont disposées les briques détermine



le dessin caractéristique de ce que l'on nomme « l'appareil ». L'appareil en losange, dit wallon, est le plus fréquent. Il alterne un lit de briques en « boutisse », qui présentent leur face la plus courte, avec un lit de briques en « panterresse », affichant leur face la plus longue. Un œil attentif pourra remarquer le décalage dans les lignes de boutisses et de panterresses entre le logement et les deux étables, synonyme d'un remaniement de l'habitation.

6. Ancien château de Bruycker (Home «A. Livémont» - Chemin A. Livemont, 1)



L'ancien château de Bruycker prend place au bout d'une longue allée, à l'écart du centre villageois. De facture néo-classique, la gentilhommière remonte au milieu du 19^e siècle. Les différents volumes qui la composent définissent un plan en forme de U et dégagent un espace de cour. Accrochée à cinq obélisques en calcaire, une grille en hémicycle en assure l'accès et signale aux visiteurs qu'ils pénètrent dans l'enceinte du château. Dans l'axe de l'entrée, le corps principal, en brique et calcaire, expose une façade à la parfaite symétrie. La partie centrale est ordonnée par le faux avant-corps à fronton triangulaire, borné de deux pilastres de pierres

à refends. Sept travées d'ouvertures se succèdent à un rythme régulier pour éclairer l'édifice. Réparties de part et d'autre du fronton à oculus ovale, deux lucarnes émergent de la bâtière d'ardoises.

De chaque côté, les ailes en retour s'élèvent sur deux niveaux en brique. Leurs façades sont également percées de sept travées de baies en arc surbaissé s'ouvrant sur la cour. Elles guident le visiteur vers la porte d'entrée principale, devancée d'un perron rectiligne. En décalage avec une certaine rigueur architecturale, un parc à l'anglaise agrémenté l'ensemble. Les cheminements sinueux esquissés dans le jardin incitent à la flânerie et à la découverte de la nature. Depuis 1979, le château de Bruycker est le siège du home «André Livémont».

7. Ferme en quadrilatère (Rue de Blicquy, 5)

Traditionnellement, le plateau limoneux hennuyer comporte une majorité de petites et moyennes exploitations. Les grosses fermes en quadrilatère sont plus rares et s'épanouissent généralement au milieu de leurs terres. L'ancienne exploitation de taille moyenne regroupe ses différents bâtiments autour d'une cour. Cette disposition résulte d'une évolution où la multiplication des fonctions exige à chaque fois un nouvel agrandissement. Au final, les constructions successives amènent à cerner tous les côtés de la cour pour aboutir au plan en quadrilatère.

Le logis, bas et long, s'étend face à l'entrée principale tandis que les dépendances sont rejetées sur le flanc. D'emblée identifiable, la grange se place en retour d'équerre sans joindre le logis qu'elle domine de tout sa hauteur. De chaque côté, des pignons débordants parent la toiture pour la protéger des effets du vent et de la pluie. Leurs maçonneries sont couronnées de briques en épis. Disposées en oblique, les briques dessinent un motif en forme de dents aiguës favorisant l'écoulement des eaux. Des contreforts saillants, élevés sur différentes faces, renforcent la solidité du bâtiment. Côté droit, un volume plus tardif embrasse la couverture de la grange. Il se poursuit par une annexe étroite qui absorbe l'ancien porche d'entrée. Typicité régionale, une petite porte piétonne donne accès au quadrilatère depuis la rue principale. Au voisinage direct du logement, l'aile d'étable remaniée s'identifie par la présence de nombreuses fentes d'aération. Cette position privilégiée s'explique par la fréquence des soins à apporter aux bétails.

À l'origine non jointifs, les différentes ailes sont reliées par des murs qui ferment l'ensemble. Cette volonté de clôture se dédouble d'un désir d'offrir une certaine image de réussite économique et sociale.



8. Ferme en long (Rue du monceau, 28)

L'absence de relief à Aubechies autorise un déploiement lâche des bâtisses entre les espaces végétalisés, généralement guidé par la recherche d'un agencement efficace en lien avec les voies d'accès au terroir. Implantée à hauteur d'un embranchement, la ferme s'étire de tout son long parallèlement à la voirie et dans l'axe de la rue menant de l'église. Le traitement réservé à ses abords est réalisé en toute simplicité. Le léger recul de l'édifice ménage une aire de desserte sobre, ouverte sur l'espace-rue, tout en favorisant un accès de plain-pied.

Construit dans le deuxième tiers du 19^e siècle, le longiligne corps de logis rappelle la volumétrie du plateau limoneux hennuyer. Sept travées d'ouvertures animent la façade à rue. La toiture unifaitière, dont la planéité est seulement interrompue par la présence de trois lucarnes, ainsi que la répétition des fenêtres confortent l'impression d'étalement de l'ensemble. Le pignon aveugle laisse entrevoir les indices d'une transformation du volume. Anciens épis de briques et coutures se discernent dans la maçonnerie et annoncent que le bâtiment était à l'origine plus resserré et de moindre hauteur. Autre signe du rehaussement, les petites baies en demi-lune qui insufflent un certain mouvement dans la façade. Dans le prolongement du logement s'ajoute une étable de même qu'une annexe, plus élevée et plus profonde, comprenant une étable et une grange en large.

Le sous-sol de la région est un véritable réservoir d'argile, indispensable à la confection des matériaux de construction. Briques et tuiles habillent les maisons rurales traditionnelles hennuyères d'une multitude de tonalités et de couleurs, façonnées par la variation du temps de cuisson de l'argile et le vieillissement naturel du matériau.



9. Ferme en équerre (Rue de la cure, 2)

Jumelée à une autre habitation, la ferme arbore un profil en équerre qui rassemble un modeste logis et une aile d'annexes. Le pignon des dépendances, aligné sur la limite entre espace privé et public, fixe le bâtiment perpendiculairement à la rue. La bâtisse semble resserrée sur elle-même.

Ici, l'étroitesse du parcellaire a dicté cette disposition particulière. L'étable sous fenil et la grange jouxtent la rue afin

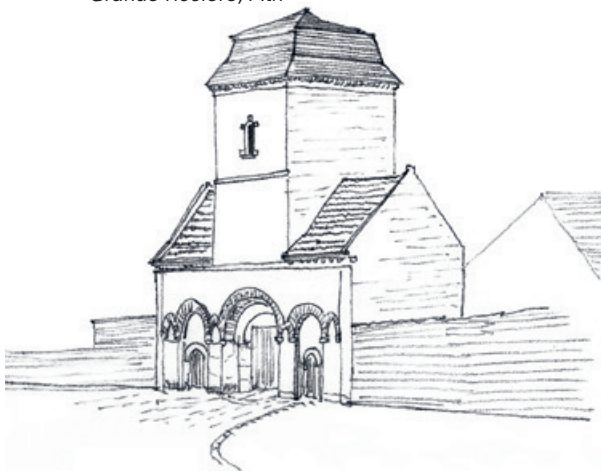
d'en faciliter l'accès et permettre une circulation plus aisée. Rejeté au bout de l'ensemble, le logis se développe en hauteur et en profondeur, faute d'espace latéral disponible.

Surplombant les dépendances, la toiture du logis se couvre de tuiles et présente une forte inclinaison. Indispensable pour les antiques couvertures de chaume, les toits très pentus favorisent un écoulement rapide des eaux de pluie. La tradition constructive a conservé ce type d'inclinaison bien après que la tuile ait supplanté le chaume. Eclat de blancheur dans le paysage, l'habitation se pare d'un badigeon clair afin de protéger la brique contre l'humidité. Au pied de la façade, un enduit d'un gris bleuté tranche avec les nuances de blanc. Son rôle vise à préserver le bas du mur des éclaboussures de l'eau qui s'écoule du toit.

Çà et là, des ancrs parsèment la construction dans le but de renforcer la cohésion entre la charpente et les différents murs. Avant tout fonctionnelles, elles n'en ont pas moins une valeur décorative. Enfin, au bout du faitage à rue, une croix rappelle que des éléments à vocation symbolique ornent certaines habitations. Dans la culture rurale populaire, les signes religieux ou profanes constituent autant d'obstacles aux entreprises malfaisantes...

Eléments d'architecture

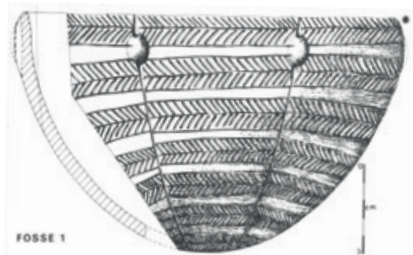
1. Tour-porche de la ferme de la Rosière, 18^e s.
Grande Rosière, Ath



2. Habitation basse avec étable sous fenil dans le pignon, début 19^e s. (*démolie*) *rue de l'abbaye*



3. Céramique décorée du Limbourg - Sixième millénaire avant notre ère - Site Coron Maton



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65.72.40 - www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur
T : 081 65.41.54 - www.institutdupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DGO4 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33.21.11 - dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp

Office du Tourisme de Beloeil

Rue du Château, 27 - 7970 Beloeil
T : 069 68.95.16 - tourisme.beloeil@skynet.be

Maison du Tourisme Wallonie Picarde

Quai Saint-Brice, 35 - 7500 Tournai
T : 069 55.35.00 - www.visitwapi.be

Parc Naturel des Plaines de l'Escaut

Rue des Sapins, 31 - 7603 Bon-Secours
T : 069 77.98.10 - www.plainesdelescaut.be

Textes

Mark Rossignol et François Delfosse

Photographies

Mark Rossignol

Illustrations

François Delfosse

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

«Aubechies, site de la céramique linéaire en Hainaut occidental.» 1980, «Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 13/1» 1988, «Architecture rurale de Wallonie, Hainaut central» 1990, «L'habitat rural traditionnel du Parc naturel des plaines de l'Escaut» 2010.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et du Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité et de la Ville de Beloeil.

